

Catéchèse Par la Parole\Samaritaine\Adultes\Repères

Contexte d'écriture

« Le Nouveau Testament s'est écrit sur une période d'environ 70 ans, de l'an 51 ap. JC vers 120.

Les chrétiens du 1er siècle ont vécu la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70. Cet événement aura une onde de choc importante qui se répercutera sur le judaïsme et sur le christianisme.

Réaction du judaïsme : le judaïsme se vivra désormais autour de la synagogue. La synagogue existait déjà, mais prendra beaucoup plus d'importance avec la disparition du Temple. La synagogue jouera plusieurs rôles : elle sera tout à la fois lieu de la communauté, lieu de la liturgie, lieu de la prière, lieu d'enseignement de la Torah. Dans cette réorganisation, on décidera, du même coup, « d'excommunier » les juifs qui confesseront Jésus, mort et ressuscité, comme Messie d'Israël. Jusqu'ici, on les tolérait encore au sein du judaïsme, comme une secte à la doctrine douteuse, mais depuis lors, ces derniers seront exclus définitivement, ne pouvant même plus entrer dans les synagogues. C'est depuis ce temps que judaïsme et christianisme se sont distingués l'un de l'autre. Nous sommes au début des années 70.

Réaction du christianisme aux événements de 70 :

Les judéo-chrétiens sont face à deux épreuves,

-la destruction du temple

-et le rejet de la part de leurs frères juifs, l'exclusion du peuple élu duquel ils s'étaient toujours sentis membres (le judaïsme, en effet, n'est pas qu'une religion, il est aussi identité nationale).

Alors conséquences sur le christianisme primitif : l'Eglise, toute jeune et formée en grande partie de judéo-chrétiens, doit réagir à cette double agression, à la destruction du temple et au rejet de la part d'Israël.

Diverses réponses vont donc être données par le Nouveau Testament à la nouvelle donne... Plusieurs réponses seront données - je dirais - par la théologie de l'Eglise qui s'articule mieux, dans le Nouveau Testament. D'autres réponses seront cherchées dans la bouche, la vie, la mission de Jésus. Les évangiles aussi essaieront d'éclairer cela. »

Contexte narratif : ce qui précède

Parcourons le début de l'évangile de Jean pour découvrir ce qui est raconté avant ce récit de la Samaritaine.

Gardons en tête ce contexte :

Quand l'Evangile est écrit, le temple est détruit et les judéo-chrétiens rejetés de la part d'Israël.

La grande question est : « où faut-il prier ? »

Jean 1, 14 Prologue *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité* ^{Litt : il a planté sa tente} *parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.*

Dans l'expression *Le Verbe a planté sa tente parmi nous*, Jean fait allusion à cette tente de la rencontre où était déposée l'Arche d'alliance, signe de Dieu qui marchait, se déplaçait avec son peuple. Cette tente a suivi Israël dans ses pérégrinations jusqu'à l'établissement du temple de Jérusalem où l'Arche sera mise au Saint des Saints ! Pour Jean, Jésus devient le lieu le plus sacré de la présence de Dieu. C'est désormais par l'homme Jésus qu'on rencontre Dieu.

Jean 2 Noces de Cana

L'eau des jarres de purification rituelles des juifs devient le vin des noces.

Jean 2, 13 Les vendeurs chassés du temple

Jésus chasse les vendeurs du temple. Et dit « *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai.* »

Jésus apparaît lui-même comme le nouveau sanctuaire, le nouveau Saint des saints qui se bâtit en trois jours

Jean 3 Nicodème

Jésus répondit à Nicodème : « *Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu.* »

Jésus fait passer à un autre niveau, un royaume intérieur.

Jean 4, 1-42 La Samaritaine

« Ce texte de Jean nous éclaire sur ces questions - « Où est Dieu ? Comment avoir accès à lui ? Dans un temple ou non ? » C'est un encore un texte qui vise à nous faire découvrir l'identité de Jésus (vrai homme et vrai Dieu). Au fil de la conversation entre Jésus et la Samaritaine se révélera, toujours s'approfondissant, l'identité de Jésus, allant de son humanité à sa divinité: il est d'abord un homme fatigué donc bien incarné (v.6), on apprendra qu'il est plus grand que notre père Jacob (v.12), qu'il est un prophète (v.19), qu'il est le Messie, celui qu'on appelle Christ (v.26), qu'il est Dieu car, pour se révéler comme Messie, Jésus utilise la parole "Je suis" qui est le nom de Dieu dans la Bible³, puis enfin, à la fin de l'épisode, les Samaritains lui donneront le titre plus universel de Sauveur du monde (v.42).

Puis au-delà des vérités de foi sur Jésus que nous apprend ce récit de la Samaritaine, on peut voir qu'il reflète l'itinéraire de la foi de n'importe quel disciple du Christ. On devient rarement croyant et disciple de Jésus en un seul instant d'illumination. La découverte de Jésus, pour la Samaritaine se fait progressivement, la foi et l'adhésion à lui est une démarche qui demande du temps, démarche faite d'hésitations, de questionnements, de dialogues, de témoignages et d'expériences. C'est bien cette dynamique qu'on ressent tout au cours du récit de la Samaritaine, dynamique dans laquelle on peut reconnaître ses propres allers retours vers le Christ, jusqu'au jour où nous aussi, abandonnant la cruche de ses anciens puits, s'est ouvert aux sources vives de l'Esprit étanchant définitivement ses soifs les plus profondes. Mais c'est la question de la Samaritaine à propos du lieu où il faut adorer qui est plus directement pertinente pour notre propos aujourd'hui. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. (Jean 4,20)

Où se trouve donc le lieu pour adorer ? Nulle part et partout.

La lecture des 2 premiers chapitres de Jean nous ont déjà révélé que « Jésus, Verbe incarné » était la tente de la rencontre, que trois jours (entendre : sa mort-résurrection) l'avaient édifié en nouveau sanctuaire.

Où donc adorer Dieu ?

Partout où Jésus incarné et ressuscité se trouve... et ce n'est plus lié à un lieu physique. Et c'est bien ce que Jésus lui répondra : *Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père.* (Jean 4,23)

Donc, si nous n'en étions pas encore convaincus, même conclusion : selon Jean, pour adorer Dieu, il suffit de croire en Jésus Christ, vrai Dieu incarné dans un vrai homme, mort et ressuscité, il se substitue au temple, à la tente de la rencontre, au saint des saints, aux montagnes sacrées (Garizim ou le mont Sion). Il n'y a donc plus de lieux physiques, on peut l'adorer partout en esprit et en vérité.

Conclusion de tout cela... On arrive à deux visions de temple :

- À partir du Nouveau Testament, on en est venu à identifier que le nouveau Temple, était l'Église, un temple de pierres vivantes où nous sommes intégrés à une pierre angulaire qui est le Christ.
- À partir de l'évangile de Jean, c'est Jésus qui est le Temple, tente, sanctuaire, par son incarnation et sa résurrection.

Les deux visions ne se contredisent pas : Paul nous dira en effet, dans la première lettre aux Corinthiens, que l'Église forme le Corps total du Christ ressuscité, Christ étant la tête, nous les membres. D'autres images du Nouveau Testament unissent ces deux temples en un seul. Le Christ est le cep, la vraie vigne, nous sommes les sarments greffés sur lui (Jean 15,1-10). Le Christ est pierre angulaire, nous sommes les pierres vivantes qui complètent la construction. À la lumière du Nouveau Testament, Jésus nous suffit comme temple pour avoir pleinement accès à Dieu. »

Extraits du texte de Patrice Bergeron, prêtre et bibliste
InterBible/Jésus nouveau temple/Patrice Bergeron/PDF